Master Negative Storage Number

OCI00073.04

MICROFILMED 1994

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND, OH 44110-4006

GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT,
PHASE IV.

THE RESEARCH LIBRARIES
GROUP, INC.

Funded in part by the
NATIONAL ENDOWMENT
FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without
permission from the Cleveland Public Library

Dialogue entre Cartouche et Mandrin

[S.l.]

[18--]

Reel: 73 Title: 4

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00073.04

Control
Number: AAT-5089
OCLC Number : 06991851
Call Number : W 381.54T F889 no. 2
Title : Dialogue entre Cartouche et Mandrin : où l'on voit Proserpine se promener en cabriolet dans les enfers.
Imprint : [S.l. : s.n., 18--]
Format : 11 p. ; 14 cm.
Note : Title from cover.
Subject : Cartouche, Louis Dominique, 1693-1721.
Subject : Mandrin, Louis, 1725-1755.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-16-94
Camera Operator: CS

W 381.5 UT - F889

DIALOGUE

ENTRE

CARTOUCHE

ET

MANDRIN,

Où l'on voit Proserpine se promener en cabriolet dans les enfers.

DIALOGUE

ENTRE

CARTOUCHE ET MANDRIN.

CARTOUCHE.

Hé! bonjour, monsieur Mandrin : il y a deux ans entiers que je vous attends sur ces bords; mais quoi! vous me paraissez avoir quelques projets?

MANDRIN.

Des gens mal avisés par-là haut m'ont mis les bras et les jambes tout en sang; je crois même qu'ils m'ont brisé les cuisses, tant je suis las.

C. N'avez-vous pas un peu mal aux reins? Il me semble y apercevoir quelques légères meurtrissures.

M. Cela peut provenir de l'agitation des voitures; j'ai voyagé sur une roue, dont le moyeu m'a froissé tout le dos.

C. Oh! je vous entends. Ils vous ont couché comme moi sur une roue de fortune. Asseyez-vous là, et soyons amis.

M. Amis.... A quel titre?

C. A titre de coquins.

M. Fuis mes regards, ombre audacieuse, et crains mon courroux!

C. Tout beau, M. Mandrin, tout beau. Nous ne sommes pas ici à Beaune ou à Grenoble. Sans doute que vous me prenez pour un employé de la ferme. Sachez que j'ai eu une roue aussi belle que la vôtre, et que c'est le grand Cartouche qui vous parle.

M. Ah! misérable filou, tu n'as à m'opposer que des vols et des meurtres, et tu oses trouver un degré de comparaison entre toi et moi?

C. L'illustre Mandrin dédaigne la comparaison de Cartouche : d'où vient cet orgueil dans ce noble brigand ?

M. Vaut mieux être brigand que filou.

C. Erreur, M. Mandrin, erreur : une ingénuité subtile l'emportera toujours, au jugement des gens de goût, sur une violence effrénée; l'une brille par les feux de l'esprit qui nous distingue des sots; l'autre ne vient que de la force du bras, qui vous confond avec l'athlète et le manœuvre.

M. Qui était donc, à ton gré, le grand Alexandre ?

C. Un heureux brigand que Darius eût fait rouer à Arbelles même, s'il l'eût pris sur le champ de bataille. Hé! qu'a-t-il

DAMAGED PAGE(S)

fait de mémorable, ton Alexandre? il a égorgé des Perses qui ne savaient pas se battre; il a culbuté des villes qui ne pouvaient pas se défendre; voilà bien de quoi chanter si haut. Va, ce beau vainqueur de tant de peuples imbéciles, ne serait pas tenté de faire le méchant, s'il était encore dans la Macédoine; et j'ose t'assurer que jamais de ses jours il ne se fût présenté devant Berg-op-Zoom.

M. Je n'eusse pas craint d'y aller moi-même, Beaune en est une preuve.

C. La plaisante comparaison!

M. Je sais ce qui la rend défectueuse. Mais connais-tu tout le mérite de mon expédition de Beaune? On a pu te dire que cette ville est fermée de murs, qu'elle a des habitans qui peuvent la défendre, et que les Bourguignons ne sont pas tendres dans le combat. Cependant, avec une poignée de monde, en plein jour, sans ouvrir la tranchée, sans canon, mes gens à découvert, je marche à leur tête, j'essuie tout le feu des remparts, je force les portes, je m'empare de la ville, et je lui prescris des lois.

C. Voilà un terrible conquérant! cela s'appelle faire des siéges en abrégé.

M. Crois-tu que j'aie borné là mes exploits? J'ai forcé le pont de Claix, j'ai porté la terreur dans Rodes, Mende, Brioude, Nantua, Charlieu, Rouanne, Marsal, Arland, Thiers, Ambert, Largogne, Cluny et mille autres endroits qui parlent encore de moi.

C. Ils en parlent.... Cela doit être bien consolant pour vous.

M. Je ne pense pas qu'Autun m'oublie de long-temps; c'est un pays où j'ai fait quelque chose de plus que le conquérant.

C. Eh que vouliez-vous donc faire de toutes ces conquêtes?

M. Je ne m'amusais pas à les garder. Je levais des contributions, je contraignais les employés de la ferme à prendre ma contrebande et à me compter de l'argent, ou je leur faisait mauvais parti.

C. Vous étiez donc contrebandier, M. le conquérant? Il ne vous manque plus que d'avoir été faux-monnayeur.

M. Nous avons su quelque chose de cet art, et nous l'avons passablement exercé.

C. Oh! je ne m'étonne plus s'ils vous ont cassé les bras et les jambes par-là haut: vous avez trop de talens, monsieur Mandrin; vous étiez faux-monnayeur,

contrebandier et brigand. Un seul de ces trois eût suffit pour me procurer le plaisir de vous voir.

M. Ce n'est pas sur ces talens que je fonde ma gloire, c'est sur la façon dont j'ai su les faire connaître.

C. Ils vous ont admirablement bien réussi. Pauvre raisonneur qui se met à la tête d'une armée, et qui se fait casser les os au bout de deux ans. Va, tous tes exploits réunis ne valent pas une de mes actions.

M. Ne va pas en entreprendre le récit, je l'ai trop entendu.

C. Je ne te rapporterai pas même les faits qui ont immortalisé mon nom à l'hôtel de Bretonvilliers. Je ne suis pas de ces gens qui sont réduits à parler d'eux, pour apprendre leur propre histoire; assez de bouches la racontent sans moi. Tu as paru sur le théâtre de la province, et bientôt tu y seras ignoré : je me suis montré sur celui de la capitale, et on ne m'y oubliera jamais.

M. Tant que le règne des pipes durera, tant que les nez se repaîtront de tabac, j'aurai des historiens dans les commis de la ferme.

C. Tant que le Pont-Neuf verra cou-

ler les eaux de la Seine, tant que l'on aura quelqu'envie de conserver sa bourse, le nom de Cartouche sera connu dans la capitale et dans les provinces.

M. Mon nom est écrit en caractères de sang dans la mémoire des commis.

C. La souplesse et dextérité ont gravé le mien dans le souvenir des hommes.

M. Six provinces entières retentissent encore du bruit de mes exploits.

C. D'une frontière à l'autre, la France est témoin de mes prouesses.

M. J'ai massacré plus de quarante commis.

C. J'ai coupé plus de quarante mille bourses.

M. J'ai commandé à plus de trois cents hommes armés.

C. J'ai eu sous mes lois plus de dix mille hommes, dont les mains agissaient par mes ordres.

M. Je n'avais sous mes étendards que des gens éprouvés pour les combats.

C. Je commandais à des hommes adroits à la ville, à la campagne, dans les bureaux, auprès des grands même.

M. Si vous étiez si bien servi, maître Cartouche, hé! pourquoi n'avoir pas fait

abattre un certain échafaud de la place de Grève, au lieu de monter dessus ?

C. Je crus d'abord que ce ne serait qu'un badinage. Je m'y prêtai sans résistance, comptant bien que les choses tourneraient autrement ; par malheur les juges et la police prirent trop de précautions, et la scène, je l'avoue, eut un mauvais dénouement pour moi. Mais, vous-même, seigneur conquérant, fameux preneur de villes, comment avez-vous été pris ?

M. Nous ne sommes pas à l'abri de la trahison, tous tant que nous sommes. Un misérable qui avait ma confiance, s'ennuie d'être avec moi : il attend que je sois dans le sommeil, et il me livre.

C. Je n'aime pas un général qui dort.

M. Ils se sont jetés plus de trente sur moi : je ne sais si je ne dormais pas encore quand ils m'ont conduit à Valence ; ils m'ont lié, ensuite ils ont....

C. Achevez, fameux héros, achevez. Ensuite ils ont mis M. le général dans un cachot, de-là sur la sellette, puis sur un échafaud, et enfin sur une roue. Qu'on écarte se fanfaron, et qu'on le place bien au-dessous de moi !

M. Au dessous de toi.... Je prétends être ici le premier, et je ne vois point de plus illustre roué sur ces bords.

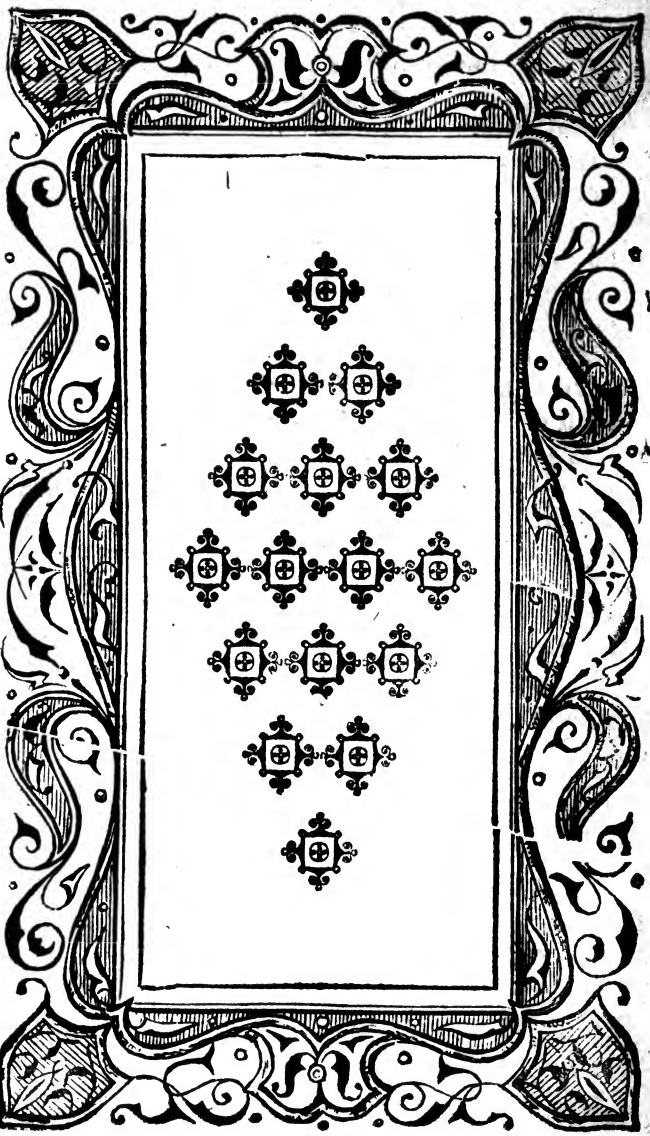
C. Je tiens la première place depuis long-temps, et je ne la cède pas.

M. J'aurai le pas sur toi et sur ta bande; je vais traiter le filou comme j'ai traité là-haut les commis.

La dispute s'échauffait, lorsque Pluton, instruit du démêlé, cita devant son tribunal le coupeur de bourses et le preneur de villes. Ils parurent. « Quel est ce bruit, leur dit Pluton, qui s'élève dans mon empire? Insolente canaille, vous êtes l'exécration des mortels et l'horreur de ces bords, et vous avez l'audace d'élever la voix. Misérables brigands, que le crime et le supplice ont rendus l'opprobre de la nature, rentrez dans un silence éternel, et rougissez de vos forfaits! Quel fruit, quel avantage avez-vous retirés de tant de scélératesses? Toi, Cartouche, tu as long-temps étonné la France par la multiplicité de tes vols; tu l'as effrayée par tes meurtres; tu t'es fait des richesses qui n'étaient pas à toi: tu as trouvé le secret d'en jouir et d'échapper à la justice. Toi, Mandrin, tu avais juré la perte de la ferme, tu as pu l'ensanglanter le poignard à la main; l'as-tu détruite? as-tu joui de ton triomphe? Tu t'es cru invincible dans le cours insolent de tes prospérités. Que sont devenues ces belles chimères dont tu repaissais ton esprit? un instant a fait évanouir ces fu-

mées, ces projets qui enivraient ta raison. Tu as passé dans les fers, encore endormi dans les idées de ta prétendue grandeur; et ceux à qui tu croyais avoir inspiré la terreur de tes armes, sont devenus les juges qui t'ont livré aux coups du bourreau. On n'a jamais vu de coupable jouir impunément de son crime. Que ces deux exemples apprennent aux scélérats qui vivent encore, qu'ils font d'inutiles efforts pour échapper à la vengeance qui les attend! Il y a une Providence dont les yeux percent à travers le voile qui la couvre. Jamais l'adresse ne pourra dérober à la justice des crimes secrets; jamais la force ne pourra soustraire les brigands à l'échafaud. Toi, Cartouche, va prendre place à la tête des filous. Toi, Mandrin, sois le chef des brigands, et devenez tous deux l'effroi des coupables!

Comme ils allaient prendre le poste qui leur était assigné, Proserpine s'approche de Mandrin et lui demanda des nouvelles de ce qui se passait sur la terre. Il n'y a rien de nouveau, lui dit Mandrin, que des cabriolets; c'est le goût à la mode, c'est la fureur de tout Paris. Hé! reprit Proserpine, comment sont faits ces cabriolets? Madame, continua Mandrin, c'est une voiture légère qui n'a que deux roues et un cheval. On y est à découvert; le maître fait les fonctions de cocher: mais il faut qu'il ait le chapeau à l'écuyère, c'est-à-dire une large corne par-devant, et le bouton par-derrière, des gants gris, la manche de l'habit en botte étroite, et le fouet à la main. Ce n'est qu'a

près des changemens infinis, que les sages du boulevard sont parvenus à donner au goût ce point de perfection. Depuis ce temps tout est cabriolet. Frisures, coiffures, ajustemens, perruques, tout prend le goût du cabriolet. Les jeunes petits-maîtres courent nuit et jour en cabriolet, les fils de marchands même veulent un cabriolet. Bientôt toute la ville aura des cabriolets. Voilà, madame, les sérieuses occupations des sublimes génies de Paris.

Je veux un cabriolet, dit Proserpine, on ne peut trop imiter les Français; ils ont autant de sagesse que de goût. Vite un cabriolet! Que j'aurai de plaisir à me promener en cabriolet. On fit venir promptement un ouvrier en cabriolet: le brancard fut construit le jour même: Cartouche offrit sa roue, Mandrin donna la sienne.— Telle est l'origine du cabriolet dans les Enfers. Depuis ce temps Proserpine fait la folle en cabriolet dans les Champs-Elysées, comme nos Français sur le boulevard.